

En chemin de fer, il faut subir les conditions communes ; les chocs, les trépidations retentissent douloureusement dans ce corps si endolori. Pendant le voyage qui dura trois jours, la malade ne prend qu'un demi-litre de bouillon. Enfin, le 20 août au matin, voilà Lourdes ; un brancard la reçoit, la porte directement à la Grotte, elle communie.

Vers les deux heures de l'après-midi, continue le Dr Boissarie, Jeanne est portée à la piscine, mais elle est si faible qu'elle s'évanouit dans l'eau ; elle sort du bain¹ bien plus malade encore, si c'est possible. C'est l'heure de la procession du Saint-Sacrement. Les malades sont à leur place, groupés sur le passage qu'elle doit suivre. Sur la première ligne, les brancards où sont couchés les grands malades, quelques petites voitures disséminées çà et là. Derrière les brancards, assis, à genoux, appuyés sur leurs béquilles, les paralytiques, les infirmes, toute la série des plaies et des tumeurs blanches. Enfin, les parents, les amis, immobiles, anxieux, forment une haie épaisse, impénétrable qui s'étend depuis la Grotte jusqu'aux arcades du Rosaire, et depuis le Gave jusqu'au rocher.

Un grand silence règne dans cette multitude ; les malades attendent dans un recueillement profond ce moment solennel, si longtemps désiré. Quels seront les heureux privilégiés, ceux que la main de Dieu va soulever sur leur couche et faire marcher triomphants et transformés au milieu de son cortège ?..... Ce moment d'attente est imposant, grandiose. Lorsque le Saint Sacrement apparaît, tous les fronts se